

Posted on mai 3, 2020

Dimanche 19 avril 2020 - Deuxième dimanche de Pâques
Confinement I - 34e jour





Anatol Serkov,

Le bon pasteur

Icône sur bois

Sur Jn 10, 1-10

« Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus employa cette image pour s'adresser à eux, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur

parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.

Fermer

Sur [Jn 10, 1-10](#)

En 48^e jour de confinement — si le compte est bon — nous célébrons le 4^e dimanche de Pâques, appelé le dimanche du Bon Pasteur. Et la liturgie semble user envers nous d'un étrange sens de l'humour : « *Ses brebis à lui les appellent chacune par son nom, et il les fait sortir.* » (Jn 10, 3). Et si, en réponse à cette malicieuse provocation, notre désir de sortir enfin de ce confinement augmente encore un peu, le Seigneur ne pourra s'en prendre qu'à lui-même ! Au-delà toute espièglerie, il nous faut comprendre la portée de cette affirmation. Le rôle du berger est de faire « sortir les brebis ». Même si nous aimons être casaniers, notre vocation n'est pas de rester confinés dans l'étable sécurisante de nos habitudes, mais de sortir à la rencontre du monde. Cette « sortie » vers le monde n'est pas sans risque. Et je ne parle pas de celle du coronavirus ! Elle est risquée parce qu'audacieuse. La puissance de la Résurrection que nous venons de célébrer se saurait être ni contenue ni cachée au monde. Elle est pour tous et pour toutes. La vie est devant, la vie est au-dehors ! Rester immobile revient à être condamné à mourir : de faim, d'ennui, de solitude. Non, si le Seigneur nous mène à l'extérieur de nous-mêmes, à l'extérieur de nos convenances, à l'extérieur de notre Église, c'est pour vivre pleinement. Les circonstances présentes mettent en relief ce besoin de vivre, ce besoin de sortir. Mais il ne faudrait pas que nous sortions inconscient et insouciant. Nous sortirons pour vivre, pour aimer, quel qu'en soit le prix : voilà le sens de toute vocation.

Nous ne pouvons pas, pour un moment encore, sortir librement. Nos corps sont confinés. Mais nos esprits et nos âmes le sont-ils ? « L'Église en sortie », que le Pape François nous exhorte à devenir, ne saurait être contenue dans les limites de nos astreintes parce qu'elle vit profondément de la vie de Dieu. Même si nous vivons ce temps entre Pâques et Pentecôte enfermés au Cénacle comme les Apôtres, la puissance de la Résurrection est déjà à l'œuvre. Comme les Apôtres, nous attendons l'Esprit de la promesse pour qu'il renouvelle dans nos cœurs la puissance de notre baptême : alors nous sortirons libres et responsables. Et sous la conduite du Bon Pasteur, lui qui donne sa vie pour ses brebis, nous pourrions vivre, de manière renouvelé, l'Évangile au risque du monde.